

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- ☐ Coloured covers/
Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/
Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- ☒ Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- ☒ Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

☐ Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured pages/
Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/
Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☒ Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/
Pages détachées
- ☒ Showthrough/
Transparence
- ☒ Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- ☒ Continuous pagination/
Pagination continue
- ☐ Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- ☐ Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- ☐ Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- ☐ Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
☐	☐	☒	☐	☐	☐
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALLES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

Vol. 4. Cap Rouge, Juin, 1876. No. 3.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBÉ N. A. LECLERC.

SOMMAIRE :

Souscription en faveur d'un drapeau ou d'un monument en l'honneur de Ste. Anne—Les "Annales" en langue anglaise—La dignité du prêtre—Chronique religieuse—Incendie de Québec—Mois du Sacré Cœur—A nos correspondants—Guérison étonnante—Guérison inattendue—Extrait du "Petit Messager du Cœur de Marie"—La manière d'élever les enfants—Prière de Pie IX, enfant—Recommandations aux prières.

SOUSCRIPTION

En faveur d'un drapeau ou d'un monument en l'honneur de Ste. Anne.

Une personne, St. Hilaire de Rouville....	\$1 00
Sara Proulx, Baie du Febyre.....	1 00
Ths. Cauchon et sa dame, S. Tite des Caps.	0 50
Une abonnée, N. D. de Lévis.....	0 25
Deux abonnés, Ste. Croix.....	2 00
Une dame, St. Antoine de Tilly.....	0 50
Une abonnée, Cacouna.....	0 95
Diverses personnes.....	1 25

Anna Bélanger, St. Valier.....	1 00
D ^{me} Pelland, Berthier (en haut).....	1 00
Chs. Demers, St. Nicolas.....	1 00
Une personne, St. Simon, (en haut).....	1 00
Une abonnée, Ste. Geneviève, Batiscan...	0 32
Dlle. Malvina Aubin, Windsor Mill's....	1 00
Dame Pierre Laviolette, St. Eustache.....	1 00
Une abonnée, do	0 25
Une personne, Lindsay Ontario.....	0 25
Dame Antoine Gendron, Lindsay Ontario	0 25
Marie Froulx, St. Hugues.....	0 20
M. Adolphe Marier, St. Agathe de Bereford Ontario.....	1 00
M. Pierre Desjardins, Sylver Islet.....	0 65
Dame André Potvin, Bagotville.....	0 40
Dame Alfred Potvin, do	0 25
2 personnes, Beaumont.....	0 35
Une dame, St. Jacques le Mineur.....	2 00
Une abonnée, St. Cuthbert.....	1 00
M. F ^{rs} . Vézina, marchand, Ste. Jeanne Neuveille.....	1 00
Une dame, St. Hyacinthe.....	1 00
Siméon Berard, Oakland, R. J.....	1 00
Une abonnée, St. Antoine, Verchères.....	1 50
Edouard Morin, St. Hugues.....	0 50
J. B. Chabot, do	0 25
Dame Lemire, do	0 20
St. Sauveur des Montagnes, Rvd. M. Jodouin.....	0 50
F. X. David, écr., N. P., Valcourt, Shefford,	1 65
Dlle. Emilie Beauchêne, Lawrence, Mass.	2 00

LES " ANNALES " EN LANGUE ANGLAISE

Nous publions aujourd'hui, en réponse à nos agents des Etats-Unis, qui nous demandent fréquemment si nous publions les " Annales " en anglais, une circulaire de Mgr. l'Archevêque de Québec, adressée aux évêques de la Puissance, et nous la faisons suivre d'un prospectus qui renferme toutes les conditions d'abonnement. Comme la nouvelle église de Ste. Anne doit seule bénéficier de cette nouvelle publication, nous espérons qu'elle recevra le plus grand encouragement de nos coreligionnaires qui parlent la langue anglaise.

(Archevêché de Québec,
18 Mai 1876.

MONSEIGNEUR,

Votre grandeur trouvera ci-jointe une copie d'un prospectus pour la publication des *Annales de la Bonne Sainte-Anne*, en anglais. Comme cet écrit expose clairement le motif, le but et l'objet de cette nouvelle publication, je n'ai rien à y ajouter, sinon que ce projet rencontre mon entière approbation, parceque je le crois destiné à opérer beaucoup de bien parmi nos catholiques de langue anglaise.

Je serais heureux de voir V. G. l'encourager dans son diocèse. Après la souscription faite dans toute la province, pour la reconstruction de l'Eglise de Sainte-Anne de Beaupré, vient tout naturellement l'approbation d'écrits destinés à

éveiller et augmenter la dévotion des fidèles envers cette grande sainte.

Si V. G. veut bien lui permettre, M. N. A. Loolerc, en enverra une copie à tous les membres du clergé de votre diocèse.

Veuillez agréer,

Monseigneur,
l'assurance de mon entier dévouement,
† E. A. ARCH. de Québec.

PROSPECTUS.

Le nombre toujours croissant des catholiques de langue anglaise qui vont en pèlerinage à la BONNE SAINTE ANNE de Beaupré, joint au désir manifesté par plusieurs d'entre eux, a inspiré au sousigné la pensée de publier aussi en anglais les *Annales de la Bonne Ste. Anne*, qu'il rédige en français depuis au delà de trois années. Il s'est assuré, pour cela, des services d'un jeune prêtre parfaitement versé dans la langue anglaise, et de l'approbation de Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque de Québec.

Les *Annales* paraîtront chaque mois, format in 12^{me}, 24 pages outre une couverture portant une image de Sainte Anne et de la Sainte Vierge.

Sur la première page, seront publiés les noms des bienfaiteurs de la nouvelle église de Sainte Anne de Beaupré, et ceux des souscripteurs pour un monument à ériger sur la petite fontaine dite de *Sainte Anne*.

La plus grande partie de la publication sera remplie par la reproduction de divers écrits.

contenant les pieuses traditions sur la vie, les vertus et la puissance d'intercession de cette grande sainte, si vénérée dans le Canada. Viendront ensuite divers écrits propres à réveiller et augmenter les belles dévotions au Sacré Cœur de Jésus, au Cœur admirable de Marie, à St. Joseph, à St. Patrice : on y ajoutera les nouvelles les plus intéressantes sur l'état actuel de l'Eglise, sur les tristesses et les joies de l'auguste captif du Vatican.....

Les dépenses de traduction et d'impression étant plus considérables, l'abonnement sera de *cinquante centins*, argent canadien, ou de *soixante centins*, argent américain, invariablement payable d'avance.

Ceux qui voudront se constituer agents, auront chaque treizième copie *gratis* ; cent souscripteurs donneront à l'agent choit à huit copies surnuméraires gratuites, dont il pourra disposer.

Le produit net de la première année sera consacré à l'œuvre de la reconstruction de la nouvelle église de Sainte Anne de Beaupré.

Le premier numéro paraîtra en juin prochain.

Toutes communications doivent être adressées au soussigné. Ceux qui lui écrivent sont priés d'écrire aussi distinctement que possible leur nom et celui de leur résidence.

N. ALPH. LECLERC, Ptre.

Cap Rouge, (comté de Québec),

P. Q., Canada.

LA DIGNITÉ DU PRÊTRE.

SA BIENFAYANTE MISSION SUR LA TERRE.

Nous allons résumer, aujourd'hui, ce que nous avons dit de la dignité du prêtre, et nous parlerons ensuite de la sublime et bienfaisante mission, qu'il remplit, au profit de l'humanité.

Disons d'abord qui a institué le sacrement de l'ordre, qui a consacré le premier prêtre. Nous emprunterons en partie, tout ce que nous allons dire, sur ce sujet, à Monseigneur Ganne, auteur de plusieurs ouvrages, qui ont reçu les plus élogieuses approbations.

Le sacrement de l'ordre fut d'abord promis, par notre divin sauveur, au moment où il fit le choix de ses disciples. En les invitant à le suivre, il leur fit la promesse qu'il les constituerait les exécuteurs, de ses volontés, qu'il en ferait des *pêcheurs d'hommes*. Mais, il ne devait les ordonner prêtres, que plus tard, après une longue retraite, des instructions plusieurs fois répétés, et les avoir rendus témoins de nombreux miracles. La dignité et la puissance dont il devait les investir, sont d'un ordre si élevé, qu'il en a nécessaire, de leur distribuer ses divins enseignements, pendant les trois années de sa vie publique. Quand son heure fut arrivée, il les réunit une dernière fois, et ce fut pendant cette réunion, à la fois triste et solennelle, qu'il voulut accomplir sa promesse. Après avoir pris du pain et du vin, les avoir changés en son corps et son sang, et leur avoir distribué cette divine nourriture, ce céleste breuvage, il leur

adressa ces paroles : *Faites ceci en mémoire de moi.* A ce moment, tous ceux qui étaient présents, furent changés en des hommes nouveaux, de simples disciples, ils devinrent des prêtres, les ministres du ciel, les lumières de la terre. Ces paroles toutes-puissantes et toujours efficaces, donnent aux apôtres et à leurs successeurs, le pouvoir extraordinaire d'opérer le miracle que le fils de Dieu venait d'opérer lui-même, sous leurs yeux, c'est-à-dire, de changer le pain et le vin en son corps et en son sang, et de le distribuer aux fidèles. Enfin, il les consacra prêtres comme lui, selon l'ordre de Melchisedech, c'est-à-dire, pour toujours, et de sorte que l'on peut dire de chacun d'eux : il est un autre Christ, *alter Christus.*

Maintenant, quels sont les effets de ce sacrement ? Le premier effet, est d'abord de donner à celui qui le reçoit une grâce qui le sanctifie, et qui le met en état de remplir ses fonctions, pour l'avantage de l'Eglise. En second lieu, il imprime un caractère ineffaçable. Enfin, il confère le pouvoir de consacrer le corps de Notre-Seigneur, et la puissance de remettre, et de retenir les péchés. Tous ces pouvoirs viennent de Jésus-Christ lui-même. Il leur communiqua aussi le pouvoir de baptiser et d'enseigner, par ces autres paroles qu'il leur adresse : *Toute puissance m'a été donnée au Ciel et sur la terre ; allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à garder tout ce que je vous ai confié. Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie aussi. Recevez le Saint-Esprit ; les péchés*

seront remis à ceux à qui vous les remettrez, ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. En vérité, je vous le dis ; tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le Ciel ; et tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le Ciel. Ces dernières paroles furent adressées aux apôtres par Jésus ressuscité. Après un langage qui confond des pouvoirs qui jettent les anges même dans l'étonnement, quelle langue humaine pourrait dire la dignité du sacerdoce et la grandeur du prêtre. Il était grand le premier homme, qui, établi Roi de l'univers, commandait à tous les habitants de son vaste domaine, et en était docilement obéi ! Il était grand Moïse qui, d'un mot, séparait les eaux de la mer, et entre leurs masses suspendues, faisait passer à pied sec un peuple tout entier ! Il était grand Josué qui, disait au soleil : *soleil arrête-toi*, et qui était obéi sur le champ ! Ils étaient grands, ces fameux conquérants, qui faisaient trembler le monde au seul bruit de leur nom ! Eh bien ! il est un homme dont la grandeur éclipse la leur ! Il est un homme qui, tous les jours, quand il lui plaît, ouvre les portes du céleste empire, et qui, s'adressant au Fils du Tout-Puissant, au monarque du Ciel et de la terre, lui dit : *Descendez de votre trône, venez vous reposer entre mes mains*. Et, à la voix de cet homme, le Verbe de Dieu, celui par qui tout est fait, quitte à l'instant le séjour de la gloire, et s'incarne entre les mains de cet homme, plus puissant que les rois, que les anges, que l'auguste Marie ; et cet homme lui dit : *Vous êtes mon Fils ; aujourd'hui, je vous ai engendré. Vous êtes ma victime, et je vais vous immoler, pour le salut du monde*.

Peut-on s'étonner, après cela, d'entendre le fils de Dieu adresser aux prêtres ces redoutables paroles : *Celui qui vous écoute, m'écoute ; celui qui vous méprise, me méprise ; puis donner à toutes les nations de l'univers, ce terrible avertissement : Prenez garde de toucher à mes Christs ; celui qui les touche, me touche à la prunelle de l'œil, c'est-à-dire à ce qu'il a de plus sensible.*

Peut-on s'étonner, après de si sublimes enseignements, de voir, au Concile de Nicée, le maître du monde, le grand Constantin, ne vouloir occuper que la dernière place, après tous les prêtres, et refuser de s'asseoir, avant d'y avoir été invité par eux !

Peut-on s'étonner encore, d'entendre St. François d'Assise, qui, par humilité refusa toute savi-
vie, l'honneur du Sacerdoce, dire : Si je rencon-
trais ensemble un ange et un prêtre, je fléchirais
d'abord le genoux devant le prêtre, et ensuite
devant l'ange. Non, rien de tout cela ne doit
nous étonner ; mais ce qui doit nous jeter dans
un extrême étonnement, c'est de voir des
hommes, des chrétiens, oublier leurs devoirs, au
point de mépriser le prêtre !

Nous venons de dire la dignité et la puissance
du prêtre : mais quelle langue assez éloquente
pourra nous donner une idée de l'étendue et de
la multiplicité de ses bienfaits. L'humanité ne
trouve aucuns secours qui puissent être com-
parés à ceux qu'il lui rend tous les jours, à
chaque instant du jour. Il est le bienfaiteur,
par excellence, la bénédiction de la terre, par
ses prières, par ses instructions et sa charité :

10. Par ses prières. Le monde est un lieu de combat, un vaste champ de bataille. Tous les hommes y sont aux prises avec les puissances de l'enfer, les maximes du siècle, leurs propres passions. Tous les enfants d'Adam trouveraient la plus triste mort, la mort éternelle, dans cette terrible lutte, si de nouveaux Moïse, armés d'un glaive divin, ne se tenaient sur la Montagne, pour élever, en leur faveur, leurs mains et leurs cœurs vers le Ciel. Et, ces nouveaux Moïse, ce sont les prêtres du Seigneur. La terre se souille, jour et nuit, de millions de crimes, qui s'élèvent comme de noirs tourbillons, comme d'horribles monstres, qui menacent la cité Sainte et qui, par là, provoque les vengeances du Ciel.

Comme au jour d'une épouvantable tempête, la foudre éclaterait à chaque minute, sur la tête des coupables, pour les broyer, si les prêtres, par leurs prières et le saint sacrifice de la messe, ne la neutralisaient dans les mains du Tout-Puissant. Les enfants des hommes indigents et coupables, manquent des choses nécessaires à la vie ; pécheurs, comment solliciter la libéralité du Père qu'ils ne cessent d'outrager ? La honte et le désespoir leur ferment la bouche ; mais, le prêtre qui est le frère aîné de tous les malheureux, de tous ceux qui souffrent, élève ses mains vers le Ciel, monte au saint autel, et aussitôt une rosée bienfaisante vient féconder les champs, et l'abondance succède à la disette.

(A continuer.)

CHRONIQUE RELIGIEUSE.

LE 84IÈME ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE
DE PIE IX.

Le 18 mai dernier était le 84ième anniversaire de la naissance de Pie IX. Aussi toutes les illustrations que contient Rome s'étaient donné rendez-vous à ses pieds, au matin de ce grand jour. Toutes les salles du Vatican étaient comblées, et pouvaient à peine contenir tant de monde. Aussi le cortège qui accompagnait le Grand Pontife, au sortir de ses appartements, était-il nombreux et brillant.

A la vue du magnanime Pie IX, l'assistance est tombée à genoux, comme un seul homme, et quand le vicaire de Jésus-Christ eut fait descendre la bénédiction du ciel sur elle, tous se relevèrent et se précipitèrent sur la main qui venait de s'élever vers le trône de Dieu, pour y puiser les plus abondantes faveurs, pour l'Eglise entière, et en particulier, pour ses illustres visiteurs.

Quoique sa Sainteté marchait avec un peu de difficulté, elle paraissait pleine de vie, de force et de santé. Son visage respirait une douce joie, et le plus gracieux sourire errait sur ses lèvres. Pie IX, toujours si spirituel, si tendre, si aimable, l'était encore plus que de coutume. Il a répondu à toutes les félicitations par les mots les plus heureux, souriant à tous, et faisant preuve de la plus merveilleuse mémoire, en appelant chacun par son nom et ses titres.

Ensuite, suivi de son magnifique cortège, le

Saint-Père s'est rendu dans la salle du consistoire, pour y donner audience à quelques familles étrangères. Là, deux dames Polonaises ont déposé à ses pieds chacune une petite bourse pleine d'or. Près d'elles, se trouvait un jeune enfant de sept ans, issu d'une famille anglaise, et vêtu, pour la circonstance, de l'uniforme de la garde Suisse du Vatican, qui a offert à Sa Sainteté un magnifique bouquet, en lui disant : *Ad multos annos.* (De longues années). Toute cette journée a comblé le chef de l'Eglise, l'auguste prisonnier, de la plus grande félicité, et a semblé rendre ses chaînes moins lourdes.

A l'occasion de cet anniversaire, un journal rapporte le fait suivant, qui est déjà du domaine de l'histoire, et qui sera un éternel sujet d'édification, pour tous les enfants de l'Eglise.



L'INCENDIE DU 30 MAI DERNIER.

Le 30 mai demeurera une triste époque dans les Annales de Québec, puisque 500 à 600 maisons sont devenues la proie des flammes, et que des milliers de familles ont été jetées dans la rue, n'ayant plus que la charité publique, pour subvenir à leurs besoins les plus urgents. Le spectacle qui a été alors offert à toute la ville réunie sur le lieu du désastre, a été d'autant plus déchirant, qu'on a eu la douleur de voir des pertes de vie, et des mères folles de douleur que les flammes avaient violemment séparées de leurs enfants.

Disons à la louange de tous les citoyens, et notamment de la classe instruite et aisée, qu'il s'est opéré des prodiges de valeur, pour arrêter les ravages de l'élément destructeur, et pour arracher, à une mort certaine, des vieillards, des malades et de jeunes enfants. Mais, disons-le, une puissance cachée et terrible paraissait décidée à faire son œuvre de destruction et de ruine, malgré les efforts prodigieux des hommes. Dieu voulait châtier l'abus souvent criminel, que les riches font de leur fortune, que les pauvres font de leur langue, par le blasphème et les propos immondes, les actes abrutissants.

Dans l'excès de notre douleur, la Divine Providence a voulu nous offrir un grand sujet de consolation, en prenant sous sa puissante protection une institution qui est chère à toute la province. Oni, le Couvent du Bon Pasteur, qui a été environné de flammes, pendant tout le temps qu'a duré le terrible incendie, à échappé à la ruine, contre la prévision de tous ceux qui étaient présents. Aussi, faut-il avouer que cet édifice était protégé par une multitude de saintes et de saints, représentés sur la toile, ou sous la forme de statues qui ornaient toutes les ouvertures. Ils étaient là suppliant la divine miséricorde d'épargner cette sainte demeure, qui devait donner asile à tant d'infortunés, comme elle a déjà tant de fois ouvert ses portes à tant d'âmes souillées; mais sincèrement repentantes. Le ciel a été sensible à de si ferventes supplications, et le salut est arrivé d'une manière si éclatante, et si étonnante, qu'il n'y avait qu'une voix pour crier au miracle.

LE MOIS DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

S'il est un mois dans l'année, où tous les fidèles peuvent puiser abondamment à la véritable source de tous les biens, c'est bien celui que nous traversons. C'est le mois par excellence, où Jésus nous ouvre son Cœur adorable, et nous invite à nous y cacher, à nous y mettre à l'abri, contre tous les dangers et tous les maux. C'est surtout en ce beau mois, qu'il nous tient ce langage tout imprégné du plus ardent amour : " O mes chers enfants, vous que j'ai aimés, jusqu'à vous donner la dernière goutte de mon sang, à vous sacrifier ma vie, sur la croix, pourriez-vous être insensibles à ce témoignage de mon amour, et refuser de vous tenir en ma compagnie? Ah ! je vous en supplie, approchez-vous de mon Cœur tout aimant, venez y cacher le vôtre, afin qu'il apprenne à mépriser les faux biens, les folles joies du monde, pour ne plus aimer que les choses du Ciel. Doux objets de ma tendresse et de mon affection, venez me promettre que vous m' serez fidèles jusqu'à la mort, et que vous soutiendrez courageusement tous mes combats. Moi seul, je peux vous procurer le bonheur, dans le temps et pour l'éternité. Loin de moi, vous ne trouverez qu'une félicité trompeuse, qui accumulera sur votre tête et au fond de votre âme, des charbons ardents, qui feront circuler dans toutes vos veines un feu dévorant. De grâce, soyez tout à moi, comme je suis tout à vous."

Lecteurs des *Annales*, nous vous en supplions,

faites le mois du Sacré Cœur de Jésus avec ferveur et amour. Apprenez de ce cœur adorable la douceur et l'humilité, car ce sont les deux vertus qu'il veut nous enseigner avant toutes les autres. Avec la douceur, vous aurez la paix avec Dieu, avec le prochain et avec vous-mêmes. Avec l'humilité vous acquerez toutes les vertus, puisque le Seigneur se plaît à combler les âmes humbles de toutes les grâces, tout en résistant aux orgueilleux et aux superbes. Que le dernier jour de ce mois vous trouve tous établis dans l'amitié de votre Dieu, et préparés à aller jouir du céleste bonheur.

—ooo—

A NOS CORRESPONDANTS.

Nous devons dire à la personne qui nous fait dépositaire des secrets de la plus haute importance, qu'elle ne doit pas nous livrer son nom. Qu'elle continue de mettre son sort entre les mains de Ste. Anne, et qu'elle suive, avec la plus grande fidélité, les sages conseils de son directeur. Il y a beaucoup de faux amis dans le monde, et parmi eux, il en est qui sont les plus cruels ennemis de ceux qu'ils ont intérêt à tromper.

Il faut fuir avec plus d'empressement certaines personnes, qui se présentent avec les dehors les plus séduisants, que l'on fuirait à la vue du diable en personne.

—ooo—

GUÉRISON ÉTONNANTE.

St. Paul l'Ermite. 1876.

Bien cher Abbé.

Je suis heureux de pouvoir vous annoncer que la Bonne Ste. Anne a bien voulu favoriser une famille de ma paroisse, en obtenant la guérison de la pauvre mère. Cette guérison paraît si extraordinaire, que je ne fais aucune difficulté de vous prier de la rendre publique. Des bienfaits de ce genre sont bien capables d'exciter la piété et la confiance envers Ste. Anne, qui se plaît, d'une manière particulière, à protéger le Canada, qu'elle semble avoir choisi comme un lieu de prédilection. Au reste, ce n'est que sur la prière de l'heureuse protégée, que je vous fais part de cette guérison.

Voici le fait en quelques mots.

Madame Marie Louise Beaudoin, épouse de Monsieur Joseph Larose, marchand, depuis plusieurs années, était en proie à une maladie des plus pénibles, connue sous le nom de dyspepsie.

Plusieurs médecins lui avaient donné leurs soins, tous les remèdes imaginables avaient été employés, et la pauvre malade, surtout depuis un an, ne pouvant supporter aucune nourriture solide, se trouvait réduite à ne pouvoir plus prendre qu'un peu de bouillie, et encore en bien petite quantité. Aussi, elle était devenue d'une maigreur extrême, et dans un tel état de faiblesse, qu'elle avait perdu tout espoir de guérison.

Souscrivant aux Annales de la Bonne Ste. Anne, la lecture des faits extraordinaires, opérés

par l'intercession de cette grande sainte, ranima son courage, et lui inspira la pensée de se jeter entre ses bras. Elle commença donc une neuvaine, en l'honneur de cette bonne mère, pour obtenir sa guérison, et la fit avec une confiance aveugle. Chaque jour de la neuvaine, elle sentait renaître l'espérance ; et chose extraordinaire, sa neuvaine terminée, elle eut la grande joie de voir qu'elle avait été complètement exaucée. A l'instant même, elle essaya de goûter à n'importe quel aliment et les gardait tous, sans éprouver de malaise, et maintenant elle se trouve entièrement rétablie. Son embonpoint revient à vue d'œil, et tous les jours, elle sent ses forces augmenter. //

Convaincue que sa guérison est l'œuvre de la Bonne Ste. Anne, Madame Larose la publie partout, et me prie de vous communiquer cette faveur, comme action de grâce. Puisse cette nouvelle protection, ajoutée à tant d'autres, ranimer la Foi et faire aimer davantage la Bonne et Merveilleuse Sainte Anne.

Avec un profond respect.

L'ABBÉ HUOT, PÈRE.

—ooo—

GUÉRISON INATTENDUE.

Le Révérend M. Rainville, curé de Ste. Germaine, nous transmet le fait suivant, raconté par un de ses paroissiens de Standon.

Révd. M. N. LECLERC,

Monsieur,

Permettez que pour l'édification des lecteurs des " Annales de la Bonne Ste. Anne," je vous

rapporte un fait qui, en donnant une nouvelle preuve de la Puissance d'intercession de la Bonne Ste. Anne ne pourra que contribuer à la faire aimer d'avantage.

Il y a quelques mois, j'eus à un œil une fluxion qui me faisait terriblement souffrir, l'enflammation était très-forte : La douleur était telle, que depuis plusieurs jours, je ne pouvais prendre aucun repos. On commençait à douter de la guérison de cet œil malade, lorsqu'un soir, prévoyant une nuit bien longue et douloureuse, ma fille me proposa de faire une neuvaine, en l'honneur de la Bonne Ste. Anne.

Nous nous mettons immédiatement à l'œuvre, en récitant le chapelet en famille. A peine le chapelet fut-il commencé, que j'éprouvai un soulagement subit. Cette première prière étant finie, j'étais complètement guéri. Dès ce moment je n'ai éprouvé aucune douleur : l'œil m'a distillé pendant quelque temps jusqu'à ce que la tumeur fut complètement disparue, mais toujours sans la moindre douleur.

Je n'ai donc aucun doute que c'est à la Bonne Ste. Anne à qui je dois d'avoir été délivrée si promptement des cruelles douleurs que j'éprouvais, depuis plus de huit jours. Puisse ma reconnaissance être égale aux obligations que je lui dois.

Veuillez Monsieur le Rédacteur,
me croire avec beaucoup de considération,
Votre tout dévoué serviteur.

UN ABONNÉ.

St. Léon de Standon;
Dorchester, 18 mai 1876.

EXTRAIT DU PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE.

NOTRE-DAME D'AFRIQUE.

Depuis quelques semaines, — dit Mgr. l'Archevêque d'Alger dans sa dernière lettre pastorale — Notre-Dame d'Afrique possède, et elle conservera désormais, comme un de ses plus précieux trésors, un souvenir du maréchal Bugeaud. Je vais vous en dire la simple et touchante histoire, elle sera plus efficace que toutes mes paroles pour vous inspirer le respect du culte de Marie :

C'est en 1841 que Bugeaud vint prendre, avec le gouvernement de l'Algérie, la direction de la guerre d'Afrique. Les temps étaient rudes alors. De toutes parts, les Arabes avaient organisé la résistance, grâce à nos hésitations de plus de dix années. Nos soldats, nos officiers, nos généraux succombaient en grand nombre, ou sous les coups des balles ennemies, ou sous les coups non moins redoutables de la maladie. Quelques mois auparavant, le général en chef lui-même, Damrémont, avait été frappé mortellement sous les murs de Constantine. La famille du maréchal, en voyant son chef se préparer à partir, était donc, on le comprend, dans de vives angoisses, angoisses d'autant plus légitimes que Bugeaud ne s'épargnait pas, et qu'on le savait toujours le premier au feu. L'une de ses pieuses filles lui demanda, la veille du départ, d'accepter de sa main une médaille de la sainte Vierge, et de lui permettre de la passer à son cou, comme une sauvegarde contre tant de périls. Le général, ému de cette marque de confiance et de ten-

dresse, accéda aussitôt au désir de son enfant. Il lui laissa placer sur sa poitrine, attachée à un simple cordon, une petite médaille en argent.

Le jour même, le général dinait à Périgueux, dans une société nombreuse, fort peu chrétienne, comme la société officielle de ce temps-là. L'évêque du diocèse s'y trouvait, pourtant, et comme il exprimait au général son espoir que Dieu protégerait ses armes :

— Ah ! Monseigneur, lui répondit Bugeaud, je ne suis pas un incrédule ; moi aussi j'ai confiance en Dieu, et pour vous en donner la preuve, voici une des armes que j'emporte avec moi !

Et en disant ces mots, le gouverneur de l'Algérie tira de sa poitrine la petite médaille d'argent suspendue à son cordon.

— C'est une médaille de la sainte Vierge, dont j'ai promis à ma fille de ne plus me séparer !

Le vieux maréchal a tenu parole. Dans toutes ses guerres d'Afrique, la petite médaille de la sainte Vierge est restée sur son cœur, et MARIE s'est plu à récompenser la confiance pieuse de l'enfant et l'acte de foi du vieux maréchal. Il sortit sain et sauf de tous les périls de ses dix-huit campagnes, où tant de braves tombèrent à ses côtés, sous les coups des Arabes. Aussi, lorsqu'il partit d'Alger, voulut-il garder sa petite médaille en témoignage de reconnaissance. Elle était encore suspendue à son cou, lorsqu'il mourut, quelques mois après, d'une mort prématurée, dans les sentiments les plus admirables, et c'est seulement après sa mort, que les mains de sa fille ont repris, avec un pieux respect, l'image de MARIE sur la poitrine du vieux soldat !

Cette médaille, bien pauvre en elle-même, mais si précieuse par tous ces souvenirs, je l'ai demandée, obtenue pour le sanctuaire de Notre-Dame d'Afrique, où sa place est si bien marquée, et où elle reposera aux pieds de la Madone, entre l'épée du vieux duc de Malakoff, et celle du brave Yusuf.

Je la fais encadrer dans un cercle d'or, sur lequel ceux qui viendront visiter Notre-Dame d'Afrique, pourront lire bientôt ces paroles :

Médaille de la très-sainte Vierge, que le maréchal Bugeaud a portée sur sa poitrine, pendant toutes les guerres d'Afrique, et qu'il avait encore à son heure dernière.

Sa pieuse fille, Madame la comtesse Feray d'Isly, des mains de laquelle il l'avait reçue, et qui l'a reprise après sa mort, l'a donnée au sanctuaire de Notre-Dame d'Afrique.

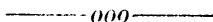
—ooq—

DE LA MANIÈRE D'ÉLEVER LES JEUNES ENFANTS.

—•—

Le docteur H. Larue vient de faire paraître un excellent travail sur la manière d'élever les jeunes enfants. Comme il est bien constaté qu'une foule d'enfants sont victimes du peu de soins ou des imprudences des mères ou des bonnes qui les remplacent, il importe à un haut point d'avoir à sa disposition un guide sûr, qui indique les précautions à prendre, dans les circonstances si variées et souvent si périlleuses où peut se trouver la première enfance. Ce

guide, préparé avec le plus grand soin, le savant docteur l'a mis à la disposition de toutes les mères canadiennes. C'est un véritable trésor, dont les familles les plus pauvres même ne peuvent se passer. Avec ce manuel bien étudié et suivi scrupuleusement, on évitera des milliers de morts prématurées, ou des pertes de santé dont les tristes conséquences se font souvent sentir toute la vie. Ce professeur si distingué mérite toute la reconnaissance de ses compatriotes, pour les services signalés que rendra son petit livre. Ce volume qui a 128 pages et est élégamment relié, ne coûte que 35 cents. Ceux qui voudront se procurer ce guide devenu en quelque sorte nécessaire, s'adresseront au docteur Larue lui-même, à Québec.



PRIÈRE DE PIE IX, ENFANT.

A LA SAINTE-VIERGE.

Pie IX entrait le 13 mai, dans sa quatre-vingt-quatrième année. Verra-t-elle la fin de sa captivité? C'est le secret de Dieu et aussi notre secret à nous, la secret de nos prières et de notre conversion.

Nous prions pour le pape captif, ce n'est point une nouveauté : dans son enfance, le petit Mastai priait pour Pie VI, comme nous prions aujourd'hui pour le comte de Mastai devenu Pie IX.

C'était en 1799, la pieuse mère de celui qui

devait être le grand Pape du dix-neuvième siècle, dit un jour à son enfant d'ajouter à sa prière du matin et du soir un *Pater* et un *Ave*, pour le Pape persécuté. Et l'enfant avait répondu : " Oh ! oui, je veux prier avec vous, pour le Saint-Père, et je vous le promet, ma prière va être bien bonne." Depuis ce jour, matin et soir, le jeune enfant rappelait à sa mère la prière qu'ils devaient dire ensemble à la Sainte-Vierge, pour le Chef de l'Eglise.

Un soir, la comtesse embrassa son fils, en pleurant :

— Cher fils, oh ! comme il faut prier ce soir avec ferveur pour le Saint-Père ! Les malheurs qu'on appréhendait viennent d'arriver. Des hommes armés se sont emparés de Pie VI ; il est prisonnier, et on l'enmène loin de Rome.

A ces mots, l'enfant se mit à pleurer avec sa mère, et joignant les mains, il pria avec la ferveur d'un ange. Puis se relevant, il dit, avec une sorte d'exaltation :

— Mais, comment le bon Dieu peut-il permettre que le Pape, qui est le représentant de Jésus-Christ son Fils, soit aussi malheureux, et qu'on le fasse prisonnier comme un malfaiteur, lui qui est si bon ?

— Mon enfant, ne te souviens-tu pas de l'histoire de Jésus que je t'ai racontée ? Eh bien ! cher petit, Dieu a souvent permis que les Papes, à l'exemple de Jésus-Christ, eussent à souffrir de l'injustice des hommes ; c'est ce qui arrive au saint Pontife Pie VI.

— Mais enfin, maman, répliqua l'enfant, ces hommes qui traitent si cruellement le Saint-

Père, ce sont des méchants, n'est-ce pas ? Est-ce qu'il ne faut pas prier Dieu de les punir ?

— Mon cher enfant, reprit la comtesse, il ne faut demander à Dieu de punir personne. Te souviens-tu encore de ce que faisait Jésus sur la croix ? Il priait pour ses ennemis et demandait à Dieu d'avoir pitié d'eux, et de changer leurs mauvais cœurs. C'est aussi, j'en suis sûre, ce que fait en ce moment Pie VI. Il faut nous unir à lui, et supplier Dieu de convertir ces impies, qui ont porté les mains sur le saint Pontife.

A cette persuasive invitation de sa mère, le jeune Mastai se remit à genoux devant la Madone, et répéta la prière pour les persécuteurs du Pape.

Mères chrétiennes, prenez pour exemple la comtesse Mastai. Parlez à vos enfants des épreuves de l'Eglise ; de bonne heure, habituez-les à aimer le Pape, à prier pour la conversion de ses persécuteurs.

—ooo—

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Plusieurs personnes, désireuses d'obtenir des faveurs tant spirituelles que temporelles, se recommandent aux prières des lecteurs des Annales. Nous espérons que ce ne sera pas en vain, car nous avons tous besoin de l'assistance des uns et des autres. Dieu permettra que l'on prie beaucoup pour nous, si nous, avons rempli ce devoir, envers nos frères.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.